

Château du
Hohlandsbourg
Dossier pédagogique

Une fenêtre ouverte sur le temps



Château du Hohlandsbourg
68920 Wintzenheim
Tél : 03 89 30 10 20
www.chateau-hohlandsbourg.com

Un site de la Collectivité européenne d'Alsace

 **ALSACE**
Collectivité européenne

Sommaire

* *Chronologie et galerie de portraits*

* *Arbre généalogique*

* *Visite guidée*

* *Le château pas à pas*

* *Lexique architectural*

* *Bibliographie*

Les grandes dates de l'histoire du château

et les portraits de ceux qui ont fait cette histoire...



2011-2013 : Une nouvelle phase de travaux de grande ampleur est menée. Le château prend le visage qu'il a aujourd'hui.

1985 : Début des travaux de restauration.

1841 : le château est classé Monument historique.



Décembre 1637 : destruction du château sur l'ordre du cardinal de Richelieu.

1632 - juillet 1633 : la plaine de Haute-Alsace est aux mains des Suédois. Les colmariens prennent les canons qui se trouvaient au château et laissent le site sans défense.

1563 : les comtes de Lupfen vendent le château à Lazare de Schwendi qui entreprend dès lors la modernisation et l'adaptation du château à l'artillerie.

de 1282 à 1563 : le château est rapidement reconstruit et agrandi. Plusieurs familles nobles puissantes telles que les Ribeaupierre, les Ferettes et les Lupfen reçoivent le château en gage et en fief.



Décembre 1281 : le château est assiégé par une troupe de bourgeois de Colmar menée par le grand bailli d'Alsace Otton d'Ochsenstein. Le château est livré au pillage et partiellement détruit.

3 février 1279 : début des travaux de construction du château par Siegfried de Gundolsheim sur l'ordre de Rodolphe de Habsbourg.

1300 av. J-C (milieu de l'âge de bronze) jusqu'à 750 av. J-C : l'homme s'installe sur le site. Une agglomération de près de 5 hectares se développe.



Arbre « généalogique »

De l'âge de bronze à aujourd'hui...



La Collectivité européenne d'Alsace, créée le 1^{er} janvier 2021, propriétaire du château et qui l'administre depuis le 1^{er} janvier 2023.



Le baron Lazare de Schwendi (1522-1583)
Deviens propriétaire du château en 1563 et entreprend d'importants travaux pour le moderniser.



Blason des comtes de Lupfen



Blason des Ribeaupierre



Blason des Ferrette

Les blasons de quelques-unes des grandes familles nobles qui ont possédé le château en gage et en fief.



Rodolphe de Habsbourg (1218-1291)
Premier membre de la maison de Habsbourg à monter sur le trône impérial. C'est lui qui accorda en 1278 l'autorisation de bâtir le château.



Sceau de Siegfried de Gundolsheim sur lequel on distingue un coq.

Prévôt de Colmar, c'est lui qui fit bâtir le château à partir du 3 février 1279.

Une représentation possible des habitants du site de l'âge de bronze qui ont occupé le sommet de la colline du Landsberg de 1300 avt J-C à 750 avt J-C.



Des origines à la guerre de Trente Ans

Petit résumé de cette longue histoire...

Le Hohlandsbourg s'élève au-dessus du village de Wintzenheim à 620 mètres d'altitude sur une montagne d'où la vue embrasse une grande partie de la plaine d'Alsace.

Au temps de la préhistoire, depuis le milieu de l'âge de bronze (environ 1300 avant J-C) jusqu'au début de la période de Hallstatt (environ 750 avant J-C), l'homme avait déjà occupé ce site de façon dense et des fouilles très fructueuses, entreprises en 1966, ont mis au jour une importante agglomération entourée d'un mur. Ce village, d'une superficie d'environ cinq hectares, sera abandonné pour des raisons qui restent à ce jour inconnues.

C'est au 13^{ème} siècle, sous le règne de Rodolphe de Habsbourg que les travaux de construction du Hohlandsbourg démarrent, s'inscrivant chronologiquement dans un vaste mouvement d'édification de châteaux de montagne dans la région de Colmar.

La seconde moitié du siècle avait été marquée par des troubles et une instabilité politique liés à la vacance du trône impérial. C'est le Grand Interrègne. L'élection de Rodolphe de Habsbourg à la charge de roi de Germanie le 1er septembre 1273, mettra un terme à cette période qui durait depuis 1250. Premier membre de la maison des Habsbourg à monter sur le trône impérial, il est considéré comme le fondateur de la puissance de la dynastie. Dynastie qui régna sur le Saint Empire romain germanique jusqu'à sa dissolution par Napoléon Ier en 1806.

Grand stratège et fin politique, Rodolphe s'appuya sur l'essor des villes, au détriment de la noblesse pour asseoir son pouvoir. Il est à l'origine de la construction du Hohlandsbourg, accordant en 1278 à Siegfried de Gundolsheim, nommé quelques années plus tôt schultheiss (prévôt) de Colmar, le droit d'édifier un château sur la montagne dominant la ville.

Les travaux démarrent au mois de février 1279. La date du début des travaux a été consignée dans les Annales des Dominicains de Colmar. On peut y lire : « 1279 scultetus columbariensis Sifridus castrum Landisperch noscitur inchoasse » (Le prévôt de Colmar, Siegfried, a commencé le château de Landisperch). Le château ne s'appelle pas encore Hohlandsbourg. Construit au sommet d'une colline s'appelant Landsberg, il en prendra tout naturellement le nom. Son orthographe variera au cours du temps et des aléas des transcriptions pour aboutir à celle de Hohlandsbourg. Mais Siegfried sera destitué en 1281 et château assiégé et pillé par les Colmariens. Les Annales de Colmar indiquent : « A la fête de saint Nicolas, le château de Landsperg, qui était au schultheiss de Colmar, fut assiégé par le landvogt d'Alsace et les Colmariens et pillé ». Le landvogt (grand-bailli) dont parle le chroniqueur était Otton d'Ochsenstein, le neveu de Rodolphe de Habsbourg.

Le château était maintenant entre les mains de Rodolphe de Habsbourg qui saisit cette occasion pour arrondir les biens de sa famille. Les possessions des Habsbourg situées dans la région colmarienne qui comprenaient alors Ammerschwih, Ingersheim, Katzenthal, Kientzheim, Meywih, Niedermorschwih, Sigolsheim, Turckheim et Wintzenheim furent rattachées au Hohlandsbourg devenu à la fois centre administratif confié à un bailli et puissante forteresse permettant de surveiller Colmar. Cette situation ne dura pas et le bailli préféra bientôt résider à Kientzheim, lieu plus agréable et surtout plus commode, en sorte que le Hohlandsbourg, tout en restant chef-lieu officiel de baillage, perdit l'essentiel de sa fonction administrative.

Les Habsbourg ne conservèrent pas longtemps ce baillage. Ils le donnèrent en gage à des nobles qui étaient leurs créanciers et dont ils connaissaient par ailleurs la fidélité. Ils se réservaient toutefois le droit d'utiliser le château en cas de besoin en sorte que cette aliénation ne portait pas atteinte à leur puissance. Le gage changea plusieurs fois de mains.

En 1363, le duc Rodolphe IV d'Autriche, avait grand besoin d'argent car il était entrain de réaliser une opération capitale pour sa famille, à savoir l'acquisition du Tyrol. Les sires de Ribeaupierre offrirent au duc la somme considérable de 1000 florins et lui demandèrent l'autorisation de racheter le gage. Rodolphe IV accepta ce marché et les Ribeaupierre entrèrent en possession du château et de son baillage, mais ils n'en jouirent que quelques décennies.

En 1398, Herzelaude de Ribeaupierre épousa le comte Jean Ier de Lupfen, appartenant à une très vieille famille de Souabe. Le duc accorda à Jean de Lupfen en 1410 la faveur de transformer le gage en fief. A la différence d'un gage qui a un caractère précaire puisqu'il peut à tout moment être dégage par le créancier, un fief est presque une propriété. On ne parlait dès lors plus de « baillage » mais de la seigneurie de « Landsberg » et pendant cent soixante-quatre ans, une série de comtes de Lupfen s'y succédèrent.

En 1562, deux comtes de Lupfen qui possédaient le château en indivis, vendirent la seigneurie à Lazare de Schwendi. Diplomate et homme de guerre, Schwendi avait servi Charles Quint puis son fils, le roi d'Espagne Philippe II et devint conseiller de Maximilien II. Ce dernier éleva Schwendi à la dignité de « baron du Saint-Empire » en lui conférant le titre de « baron de Landsperg », titre qui fut modifié en 1572 en celui de « baron de Hohlandsperg ». Schwendi entrepris d'importants travaux de modernisation du château et l'adapta aux développements de l'artillerie.

Mais la Guerre de Trente Ans portera un coup fatal à la puissante forteresse. En mai 1633, les Suédois sous la conduite du comte Jean Phillip prennent le château. En juillet de la même année, les soldats colmariens montent au château et en ramènent une partie de l'artillerie pour la défense de la ville. Il s'agissait notamment des trois gros canons placés sur le bastion.

Le matin du mardi 19 août 1634, une vingtaine de fantassins impériaux en garnison à Brisach prirent position devant le château. Le bailli se trouvait à ce moment-là au marché de Munster et la garde était réduite. Les soldats entrèrent sans peine : l'un d'eux escalada le rempart et somma le gardien de laisser entrer la petite troupe. La bande pilla le château et enferma le bailli à son retour. Ils ne se retirèrent que le lendemain matin. En 1635, le château subit de nouveaux dommages, causés par les soldats français sur l'ordre du commandant de Montausier.

Le démantèlement définitif de la forteresse aura lieu en décembre 1637. Lorsqu'une imposante armée impériale menace Colmar, Les Français décident de détruire le château pour éviter qu'il ne soit pris.

Le 15 décembre 1637, le gouverneur militaire de Colmar, Achille de Longueval, seigneur de Manicamp, donne l'ordre aux habitants de la vallée de Munster de fournir soixante hommes pour aider le commandant du château du Honack (situé sur la commune de Labaroche), à détruire le Hohlandsbourg. La forteresse sera incendiée et le château supérieur détruit à la poudre.

Cette fin peut sembler sombre, mais cette histoire riche et mouvementée, les grands personnages qui s'y sont succédés ainsi que son architecture si particulière vaudront au Hohlandsbourg d'être sauvé de la ruine.

Le château pas à pas

En autonomie...

A l'aide de ce parcours de visite vous partirez à la découverte du château et pourrez guider vous-même votre groupe.

Cinq espaces sont détaillés dans les documents suivants et vous permettrons de faire découvrir à vos élèves toute la richesse historique et architecturale du Hohlandsbourg. Les informations, photos et dessins mettent en parallèle le château aujourd'hui et tel qu'il a été avant sa destruction. Les fiches détaillées portent une pastille avec le numéro qu'on retrouve sur le plan ci-dessous.



1. Emplacement des ponts levis du 16^{ème} siècle qui protégeaient l'accès au château.
2. Echauguette
3. Construit au 16^{ème} siècle par Lazare de Schwendi, le bastion protège le château supérieur et l'entrée Nord.
4. Poterne Ouest surmontée d'une échauguette.
5. Porte principale
6. L'*Oberschloss*, construit sur le rocher, est le cœur fortifié du château. Bâti à partir de février 1279, il a été détruit en 1637 par les troupes françaises.
7. Tour de guet du 16^{ème} siècle et citerne haute.
8. Tour de plan carré, datant du 14^{ème} siècle, abritant une citerne.
9. Une trentaine de chambres de tir ont été aménagées dans l'épaisseur de la muraille. Elles comportent des archères d'une hauteur moyenne de 1,80 mètre et d'une largeur de 8 à 10 centimètres.
10. Tourelle de flanquement.
11. Poterne Sud
12. Dépendances, écuries surmontées d'un étage d'habitation, construites par Lazare de Schwendi à la fin du 16^{ème} siècle.
13. La grande cour, ou basse-cour qui comportait une grande citerne d'une profondeur de près de 25 mètres.
14. Dépose de la structure octogonale qui protégeait la grande citerne de la cour.
15. Emplacement des anciennes cuisines.
16. Logis de la fin du 13^{ème} siècle remaniés aux 15^{ème} et 16^{ème} siècle par les comtes de Lupfen et le baron Lazare de Schwendi.
17. Vestiges du four à pain.
18. Poterne Est
19. La grande enceinte du 13^{ème} siècle et son chemin de rond qui en fait le tour complet.

Il y a plusieurs différences marquantes entre les bâtiments tels qu'ils pouvaient apparaître au 16^{ème} siècle et leur aspect aujourd'hui.

A l'origine, il y avait des vitraux, de forme ronde ou taillés en losange.

Les encadrements des fenêtres étaient peints en rose pour imiter la couleur du grès.

Et il n'y avait pas de gouttière, pas de lucarnes sur le toit et pas de cheminées.



La basse-cour est le lieu central du château. C'est là qu'on trouve les citernes d'eau, le four à pain et comme aujourd'hui, par extension, les animaux.

Cet espace se distingue de la haute-cour, c'est-à-dire le château supérieur.

Cette différence se marque dans l'espace mais aussi socialement. Les nobles occupants le château haut, les non nobles les espaces inférieurs.

La grande cour de la fin du 13^{ème} siècle forme un rectangle d'environ 100 mètres de long sur 65 mètres de large. En cas de guerre, les chevaliers liés aux Habsbourg investissaient les lieux avec leur suite. Au 16^{ème} siècle, le château est transformé en caserne, avec des soldats dirigés par un capitaine. Ce petit groupe d'une dizaine de combattants était complété en cas d'alerte par des renforts venus des villages environnant.

C'est dans cette vaste cour que les soldats s'entraînaient au maniement des armes et au combat à cheval. Le bâtiment des dépendances accueillait une dizaine de chevaux. Le ré de chaussée servant d'écurie, les étages supérieurs de logis pour les habitants du château. Parmi eux les servantes, le boulanger ou encore le forgeron. La forge, dont il ne subsiste aujourd'hui plus rien, était située dans un petit bâtiment contiguë aux dépendances. Une vingtaine de personnes (adultes et enfants) vivaient dans cet espace avec un confort très relatif.

Il leur était interdit d'allumer un feu à l'intérieur du bâtiment pour éviter tout risque d'incendie. Ils ne se chauffaient en hiver qu'avec la chaleur que dégageait les animaux. Aucun élément de chauffage (poêles ou cheminée) n'ayant été découvert lors des fouilles archéologiques.

C'est là une des nombreuses différences entre les nobles seigneurs qui grâce aux poêles en faïence vivaient dans des logis très certainement surchauffés en hiver et les gens sans noblesse qui occupaient les parties basses du château et qu'on qualifiait d'« ignobles ».

Le château supérieur « *Oberschloss* »

6

7



Les ruines du château supérieur ont servi de poste d'observation durant la première guerre mondiale et les combats très violents qui ont eu lieu dans les vallées de Munster et Kaysersberg.

Il reste un petit vestige de l'abri en béton construit par les soldats allemands.

Lors des fouilles archéologiques des années 1980-90, les archéologues ont également découvert un sol en terre cuite dont les carreaux présentent des empreintes de chiens et de chats.

Aucune source ne permet de déterminer avec certitude son élévation.

Le Hohlandsbourg ayant été restauré en respectant les principes de la charte de Venise de 1964, cette partie du château ne sera jamais restaurée davantage.

Mais à quoi pouvait-il ressembler ?



L'*Oberschloss*, bâti à partir de 1279, est la construction la plus ancienne du château. C'est un logis rectangulaire d'environ 20 mètres de long et 10 mètres de large, flanqué à l'ouest d'une tour ronde semi-engagée.

Le château est construit directement sur le rocher, à une altitude d'environ 620 mètres. Ce rocher a servi également de matériau aux bâtisseurs. Le granit était extrait sur place, suite au creusement des fossés et au nivellement de la cour.

Plusieurs fois reconstruit (incendié une première fois en 1281 puis à nouveau au 14^{ème} siècle) et transformé au 16^{ème} siècle par Schwendi, le château haut sera finalement démantelé en 1637 sur l'ordre du cardinal de Richelieu.

Les destructeurs utiliseront de la poudre à canon pour venir à bout de ces murs solides et épais d'environ deux mètres.

La maquette du château exposée au 1^{er} étage du musée donne une belle idée de son aspect avant 1637.

Le pont -levis

1

Un document du 16^{ème} siècle rédigé à la demande de Lazare de Schwendi, réglemente le quotidien au château.

Les portes du château étaient fermées chaque soir et leur ouverture le matin ne se faisait qu'après qu'un guetteur eut vérifié l'absence de danger.



Les encadrements des portes du pont-levis sont faits de pierres dites « à bossage ». De grosses pierres présentant sur la face avant des bosses, non pas pour dévier les boulets de canon mais pour donner un aspect solide et militaire à l'édifice.

Les arches des portes d'accès du pont-levis sont quant à elles très basses.

Savez-vous pourquoi ?

A la Renaissance, une barbacane est édifiée au nord du château et intégrée à un nouveau dispositif d'entrée, précédée d'un fossé sec. L'ancienne porte principale ouvrant sur la grande cour devient une porte secondaire. Cette porte devait toujours rester fermée quand l'autre était ouverte.

La nouvelle entrée comprenait une porte charretière (à deux grands vantaux) par où entraient et sortaient les charrettes et les cavaliers. La petite porte sur le côté est nommée « guichet » et servait à l'entrée des piétons.

Les hautes fentes au-dessus des portes permettaient le passage de poutres (appelées « flèches ») reliées par des chaînes aux tabliers des ponts. Trois canonnières et une échauguette en défendaient l'accès, la petite ouverture à droite de la porte permettant de voir les arrivants.

Le pont-levis est aujourd'hui remplacé par un pont dormant.

Les arches sont basses non pas parce que les gens étaient plus petits que nous au Moyen Âge, mais pour éviter que l'ennemi entre trop rapidement au galop dans le château. Celui qui ne baissait pas la garde et la tête se cognait à la clef de voûte.



Durant les travaux de restauration des années 2011-2013, des fouilles archéologiques ont été menées à l'endroit de l'actuel bâtiment d'accueil.

Les archéologues y ont mis au jour l'emplacement d'un four à chaux. C'est là que les bâtisseurs du château transformaient la pierre calcaire en chaux, utilisée comme liant dans le mortier de construction.

Le haut des murailles était garni de hourds, sorte de galerie en bois ainsi que de créneaux et de merlons. Les défenseurs du château pouvaient également défendre la porte grâce aux mâchicoulis.

Mais que pouvaient-ils bien jeter de là-haut ?



L'espace de la barbacane, aménagé au 16^{ème} siècle, permettait de créer une sorte de sas de sécurité avant la grande porte et l'accès à la cour.

Plusieurs murs, appelés « murs de refends » divisaient cet espace et enfermaient les assaillants sous le feu des défenseurs du château, postés sur les murailles.

Très exigüe et en pente, il était également très difficile d'y utiliser un bélier pour venir à bout de l'épaisse porte en bois.

Cette dernière, très certainement recouverte de plaques de fer était de plus protégée par une bretèche. Cette petite construction en encorbellement, semblable à un balcon mais percée d'un mâchicoulis, défendait efficacement l'entrée.

Les attaquants construisaient des sortes de tunnels de bois, appelés « chats-châteaux » recouverts souvent de terre pour s'approcher de la porte et se protéger des projectiles.

L'usage de l'huile bouillante a été très exagérée par certains historiens. Coûteuse, précieuse et compliquée à utiliser sans se blesser soi-même, son usage a été sinon anecdotique, du moins très rare.

Des pierres, du sable ou encore le contenu des latrines étaient tout aussi efficaces !

La tour carrée de la citerne et la structure du puits

8

13

14



L'eau était indispensable à la vie au château. Même si les habitants consommaient de grandes quantités de vin (surtout parce que cette eau n'était pas potable), il fallait à boire pour les animaux. Un âne consomme près de 15 litres d'eau par jour et un cheval environ cinquante litres si on les fait travailler, porter une charge, tirer une charrue ou galoper pour l'entraînement militaire. L'eau était donc très précieuse.



De nombreux objets aujourd'hui exposés dans l'espace muséographique du château ont été découverts au fond du puits. Des poteries mais aussi de nombreuses armes et près d'une dizaine de seaux, parmi eux un seau en cuir et un autre monoxyle, c'est-à-dire taillé dans un seul morceau de bois. Ce dernier est un objet très rare et il est malheureusement trop fragile pour être exposé.

Le système d'alimentation en eau du château était basé sur la récupération des eaux de pluie. La qualité des eaux dépendait de la propreté des toitures et des réservoirs. En cas de sécheresse, ce dispositif était complété par un recours au portage de l'eau depuis deux sources voisines.

L'eau ainsi recueillie avait de nombreux usages : consommation, hygiène, arrosage, préparation des aliments, vaisselle, lavage du linge, lutte contre les incendies...

Une première citerne, profonde de cinq mètres, est creusée dans le roc au bas de la tourelle sud-est du château-haut. Elle collectait les eaux pluviales de l'*Oberschloss* et garantissait son autonomie.

La citerne située à la base de la tour carrée recueillait le ruissellement des eaux sur la roche. Un conduit enterré évacuait le trop-plein vers le puits de la cour.

Taillé dans le granit sur une profondeur d'environ 25 mètres, le puits de la cour a probablement été une tentative échouée de captation d'eaux profondes. Il n'y a malheureusement qu'un léger suintement sur les parois. Il était protégé par une margelle circulaire et recouvert d'une structure octogonale en bois, déplacées durant les travaux de 2011-2013.

Cette structure en bois a été reconstituée à partir de fragments trouvés au fond du puits. Ces éléments de charpente (notamment les croix de saint André à la base) se sont conservés dans ce qu'il restait d'eau depuis la destruction du château en 1637 !

Petit lexique architectural

Les commentaires en gris correspondent aux éléments visibles (ou disparus) au château du Hohlandsbourg...

A

Archère : appelées également « meurtrières », les archères sont des ouvertures pratiquées dans un mur dans un but de défense avec des armes de jet.

Une vingtaine d'archères permettaient la défense du château.

On distingue:

* l'archère, simple embrasure verticale à ébrasement intérieur, la plus simple et la plus ancienne des meurtrières.

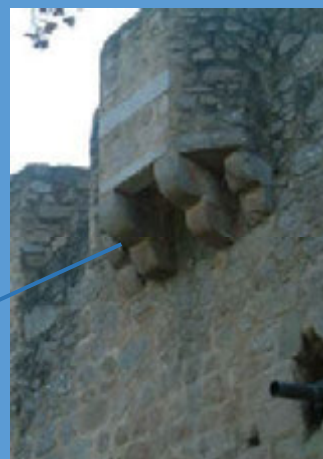
* l'archère cruciforme qui sert davantage au tir à l'arbalète, plus puissante que l'arc.

* l'archère canonnière, provenant de la transformation d'une archère en canonnière pour l'usage d'armes à feu de petit calibre.

Assommoir : ouverture percée au-dessus d'une porte ou d'un passage, destinée à laisser tomber des projectiles sur un assaillant. Assommoir, mâchicoulis et bretèche sont des termes synonymes.



Exemple d'archère percée dans la muraille au 13^{ème} siècle et transformée en canonnière au 16^{ème} siècle.



Assommoir situé au-dessus de la porte principale et permettant sa défense.

B

Basse-cour : espace situé à l'intérieur de l'enceinte d'un château - fort et situé en contrebas du donjon seigneurial, généralement construit sur une motte plus élevée. Autour de la basse-cour étaient groupés les écuries, les dépendances, le four à pain...

Au Hohlandsbourg cette cour basse servait également à l'entraînement au combat à cheval. Ces dimensions font du château un des plus vaste d'Alsace.

Bastion : ouvrage bas fortifié, adapté au tir horizontal des canons. Plus tard, ce mot désignera les ouvrages de forme pentagonale des fortifications modernes.

Le bastion est aménagé à la fin du XVIème siècle par Lazare de Schwendi dans le but de moderniser la défense du château en l'adaptant aux armes à poudre.

Bossage : saillies en pierres ménagées sur un mur. Il renforçait la maçonnerie, absorbait une partie du choc des boulets de canons et les déviait.

Éléments bien visibles au niveau des encadrements de porte du pont-levis.

Boulin : trou percé dans un mur et destiné à recevoir une poutre pour la construction d'un échafaudage ou d'une galerie. Nom donné parfois à la poutre elle-même.

Des boulines sont visibles au niveau de la barbacane.

Bretèche : petit ouvrage défensif en saillie dont le mur extérieur repose sur des consoles. Elle permet le tir fichant (vertical). Souvent, elles servent de latrines. (voir « assommoir »)



Vue sur la grande cour d'une longueur de près de 60 mètres.



Pierres à bossage formant l'encadrement de la porte piétonne du pont dormant.

B

Basse-cour : espace situé à l'intérieur de l'enceinte d'un château - fort et situé en contrebas du donjon seigneurial, généralement construit sur une motte plus élevée. Autour de la basse-cour étaient groupés les écuries, les dépendances, le four à pain...

Au Hohlandsbourg cette cour basse servait également à l'entraînement au combat à cheval. Ces dimensions font du château un des plus vaste d'Alsace.

Bastion : ouvrage bas fortifié, adapté au tir horizontal des canons. Plus tard, ce mot désignera les ouvrages de forme pentagonale des fortifications modernes.

Le bastion est aménagé à la fin du XVIème siècle par Lazare de Schwendi dans le but de moderniser la défense du château en l'adaptant aux armes à poudre.

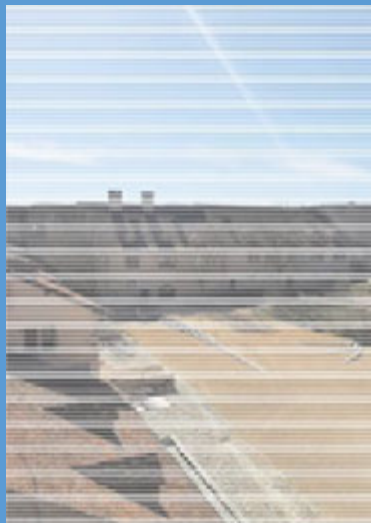
Bossage : saillies en pierres ménagées sur un mur. Il renforçait la maçonnerie, absorbait une partie du choc des boulets de canons et les déviait.

Éléments bien visibles au niveau des encadrements de porte du pont-levis.

Boulin : trou percé dans un mur et destiné à recevoir une poutre pour la construction d'un échafaudage ou d'une galerie. Nom donné parfois à la poutre elle-même.

Des boulines sont visibles au niveau de la barbacane.

Bretèche : petit ouvrage défensif en saillie dont le mur extérieur repose sur des consoles. Elle permet le tir fichant (vertical). Souvent, elles servent de latrines. (voir « assommoir »)



Vue sur la grande cour d'une longueur de près de 60 mètres.



Pierres à bossage formant l'encadrement de la porte piétonne du pont dormant.

D

Donjon : grosse tour forte d'un château médiéval. Demeure du seigneur, il est aussi l'ultime défense. Jusqu'à la fin du X^{ème} siècle, le donjon carré, en bois, est établi sur une butte artificielle ou naturelle, la motte. Au XI^{ème} siècle, la pierre remplace le bois mais le donjon reste carré. A la fin du XI^{ème}, il adopte la forme ronde qui offre moins de prise à l'attaque. Il peut être aussi octogonal, ovale ou en proue de navire et cantonné de tourelles ou plus rarement rectangulaire. Au Hohlandsbourg, l'édifice ayant cette fonction de donjon est un bâtiment de plan rectangulaire flanqué de deux tours de guet, l'une pour surveiller l'espace de la basse-cour, l'autre plus haute que le bâtiment et qui surplombait tout le château.

Douves : large fossé rempli d'eau entourant les murailles des châteaux de plaine ou des villes. Il n'y en avait pas du fait de la rareté de l'eau au sommet de la colline mais également parce que la situation même du château, construit au sommet d'une colline, l'isole naturellement.



Vue de l'*Oberschloss*, le château supérieur. Cette édifice n'est que partiellement restauré. Aucune source ne permettant de connaître avec certitude son aspect avant sa destruction.

Détail d'une échauguette construite en encorbellement.



E

Echauguette : petit ouvrage en surplomb de forme circulaire, à l'angle d'une fortification. Au nombre de cinq, elles étaient recouvertes de petites charpentes.

Encorbellement : construction établie en porte-à-faux sur un étage en retrait et supportée par des consoles ou des corbeaux. Les mâchicoulis sont construits en encorbellement.

Escarpe : paroi d'un fossé du côté de l'enceinte. Souvent maçonnée, elle constitue le socle du mur et présente un caractère défensif.

Au Hohlandsbourg cette escarpe taillée directement dans la roche de surface, protégeait la base des murailles et éloignait les assaillants.

F

Flanquer : on dit d'un ouvrage qu'il est "flanqué" quand il est entouré d'autres ouvrages (par exemple le donjon flanqué de deux tours)

Flèche : bras de levage d'un pont-levis.

Deux flèches permettaient le fonctionnement du tablier de la porte cochère du pont-levis (la grande porte où passaient chevaux et charrettes) et une troisième celui de la porte piétonne.

H

Herse : grille de fermeture d'une porte glissant dans des rainures verticales, manoeuvrée au moyen d'un treuil ou d'un contrepoids.

Très peu d'éléments permettent de confirmer la présence d'une herse.

Hourd : coursière en bois construite en surplomb d'une courtine, d'une tour ou d'une enceinte. Ces galeries en bois permettaient également de se protéger des intempéries.

Il n'en subsiste aucune trace.

L

Latrines : toilettes médiévales se situant soit en encorbellement au-dessus des fossés, soit dans les murs et raccordées par des conduits à une fosse.

Un système très ingénieux de latrines à chaque étage du bâtiment a été aménagé dans les logis qui accueillent aujourd'hui l'espace muséographique. Un décalage du conduit d'évacuation rendait possible l'utilisation simultanée des latrines.



Latrines visibles (mais plus fonctionnelles !) au 1^{er} étage de l'espace muséographique. Les archéologues retrouvent souvent beaucoup d'objets au fond des latrines et les éléments organiques qu'ils découvrent (graines, noyaux de fruits...) apportent des informations sur l'alimentation au Moyen Âge.

M

Mâchicoulis : constructions en bois ou en pierre, en encorbellement, permettant de faire tomber des pierres sur les assaillants.

Un très beau mâchicoulis défend la porte principale.

Merlon : partie maçonnée située entre deux créneaux. Voir « créneau »

Meurtrière : voir « archère »

Mine : couloir souterrain creusé par l'attaquant afin d'atteindre la base de la muraille et d'y ménager une chambre de mine dont l'effondrement sous l'effet du feu ou de la poudre a pour but de provoquer une brèche dans l'enceinte.

P

Poivrière : toiture à forme conique, couvrant les tourelles et les échauguettes.

Pont dormant : ouvrage fixe en bois permettant de franchir un fossé.

Pont-levis : constante du château fort, il permettait d'interrompre le passage au droit d'un fossé. Il défendait les portes des tours maîtresses et les portes principales des enceintes. Pont mobile en bois, il se levait ou se baissait à volonté au-dessus d'un fossé. D'abord pont à bascule, équilibré par un simple contrepoids, il se perfectionne au 13ème siècle en pont-levis à chaînes actionné par un treuil, puis vers les milieux du 14ème siècle, en pont-levis à flèches et contrepoids.

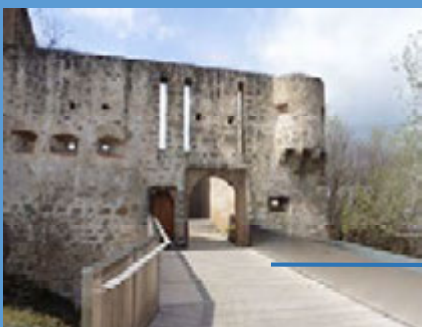
Le pont-levis a été aménagé à la fin du XVIème siècle.

Poterne : porte dérobée percée dans la muraille d'une fortification et donnant souvent sur le fossé. Ces portes plus ou moins dérobées permettaient de s'échapper discrètement en cas de siège.

Trois poternes ont été aménagées au XIIIème siècle dans la grande enceinte puis très vraisemblablement murées au XVIème siècle dans un souci défensif.

T

Tablier : plancher du pont-levis. Correspond à la partie mobile du pont.



Aujourd'hui, le tablier du pont-levis n'est plus mobile. Il reste fixe. L'accès au château se fait donc désormais par un pont dormant.

Bibliographie

Ouvrages récents traitants des grands thèmes abordés durant les ateliers pédagogiques...

Ouvrages sur l'héraldique :

- Michel Pastoureau, Traité d'Héraldique, Grands Manuels Picards, Paris, 1979. Réédité en 1993, 1997, 2003, 2008.
- Michel Pastoureau, L'Art de l'héraldique au Moyen Âge, Paris, Le Seuil, 2009.
- Michel Pastoureau, Figures et couleurs. Études sur la symbolique et la sensibilité médiévales, Paris, Le Léopard d'Or, 1986.
- Michel Pastoureau, Les couleurs du Moyen Age. Dictionnaire encyclopédique. Le Léopard d'Or, 2022.



Michel Pastoureau, L'Art de l'héraldique au Moyen Âge, Paris, Le Seuil, 2009.

Extrait de l'ouvrage de Michel Pastoureau ci-dessus :
Armorial Bellenville (vers 1375-1385), Paris, BnF,
Ms. Français 5230, folio 18 verso.



Les châteaux, les chevaliers et la guerre:

- BEFFEYTE Renaud, L'art de la guerre au Moyen-âge, Editions Ouest France, 2007.
- CONTAMINE Philippe, La guerre au Moyen-âge, PUF collection Nouvelle Clio, 2003.

Le feu et la lumière :

-LEGUAY Jean-Pierre, Le feu au Moyen-âge, Presses Universitaires de Rennes, 2008.

-BARRAL I ALTET Xavier, L'art du vitrail XIème - XVIème siècle, Menges, 2004.

Ouvrages traitant de l'enluminure et de la calligraphie:

-JACKSON Donald, Histoire de l'écriture, Editions Denoel, 1981.

-De HAMEL Christopher, Une histoire des manuscrits enluminés, Editions Phaidon, 1995.

-NOAD Timothy, SELIGMAN Patricia, Guide pratique des lettres enluminées, Dessain et Tobra, 1998.



Visuel extrait de l'ouvrage de Christopher De Hamel, « Une histoire des manuscrits enluminés ».

Détail d'un manuscrit réalisé vers 1435-1440 au Pays-Bas. New York, Pierpont Morgan Library, M. 87, fol. 323v-324r.

La forêt et le jardin :

-BEPOIX Sylvie et RICHARD Hervé (s. la dir.), La forêt au Moyen-âge, Les belles Lettres, 2019.

-HAUDEBOURG Marie-Thérèse, Les jardins du Moyen-âge, Perrin, 2001.

Travaux abordant le thème de la vie quotidienne :

-VERDON Jean, La vie quotidienne au Moyen-âge, Perrin, 2015.

-Collectif, Banquets et manières de table au Moyen-âge, Université Aix-Marseille, 1996.

Détail de la couverture de l'ouvrage de Jean Verdon.



Texte introductif et informations au sujet des visites et des ateliers pédagogiques :

LE CHÂTEAU DU HOHLANDSBOURG

Edifiée au 13^e siècle sur un site ancien datant de l'âge du bronze, cette forteresse emblématique dévoile un passé riche en histoire. Animée par des événements et des activités tout au long de la saison, elle offre une expérience vivante aux visiteurs. En tant qu'outil pédagogique, le château permet une exploration interactive de l'histoire, offrant aux élèves la possibilité d'être les acteurs de leur propre découverte.

Les tarifs indiqués pour les visites, ateliers du patrimoine et l'activité ludique sont forfaitaires et s'ajoutent aux droits d'entrée au château, soit 3 € par élève. L'entrée est gratuite pour les accompagnateurs à raison d'un accompagnateur pour 12 jeunes en collège, d'un accompagnateur pour 7 enfants en primaire et d'un accompagnateur pour 5 enfants en maternelle.

Partez à la découverte du château !

Les visites

La visite guidée en français, allemand ou anglais : A partir de 6 ans - 30 élèves max. - durée : 45 min - 45 € Un guide accompagne votre groupe dans la découverte du château, fabuleux outil pédagogique : mâchicoulis, et archères n'auront plus de secret pour vous ! La visite est interactive et adaptée à l'âge et aux connaissances des élèves ou jeunes en sortie extrascolaire.

La visite contée : De 3 à 6 ans - 30 élèves max. - durée : 1h - 45 € Spécialement adaptée aux 3-6 ans, la visite contée permet aux enfants de découvrir le site et la vie quotidienne au Moyen Âge à travers l'étonnante histoire d'un jeune habitant du château.

Informations pratiques

Période d'ouverture : Le château du Hohlandsbourg accueille les groupes scolaires et/ou extra scolaires d'avril à novembre, du mardi au vendredi à partir de 10 h, sur réservation.

Pique-nique : Des tables et des bancs sont mis à disposition des groupes.

Les visites :

*La visite guidée grand public : accompagné d'un médiateur, les visiteurs découvriront les secrets du château. Son histoire mais aussi les particularités de son architecture défensive. La visite est interactive et adaptée à l'âge des participants.

*La visite guidée groupes scolaires et extra-scolaires : Un guide accompagne votre groupe dans la découverte du château, fabuleux outil pédagogique : mâchicoulis, et archères n'auront plus de secret pour vous ! Un document pédagogique est téléchargeable sur le site.

*La visite libre : Muni du parcours de visite distribué à l'accueil, les visiteurs pourront librement profiter du lieu et de la vue qu'offre le chemin de ronde. Des panneaux explicatifs à différents endroits permettront à chacun d'en apprendre plus sur le château et ses habitants.

*La visite pour les personnes à mobilité réduite : Le château du Hohlandsbourg est partiellement accessible aux personnes à mobilité réduite. Les espaces intérieurs sont équipés d'ascenseurs et les extérieurs sont accessibles, à l'exception des remparts. Une tablette tactile présentant le paysage vu du chemin de ronde sera remise aux visiteurs sur demande à l'accueil.